

La végéphobie, ou violence sociale à l'encontre des végétariens...

Yves Bonnardel et Sara Fergé

Débat

Dominique : Sur l'obligation de manger de la viande dans les cantines. C'est une question de marché. Notre état est centralisé. Tout ce qui peut remettre en cause les intérêts du marché est interdit par l'état. Si l'état se défend ainsi c'est qu'il se sent menacé.

Il faudrait se placer dans un cadre européen. Si le mouvement végé est plus développé dans d'autres pays ça peut permettre de montrer que manger de la viande n'est pas forcément la norme et les végé par marginaux partout. On pourra montrer qu'en France on est retardataire.

- Aurélia : J'ai conseillé à des végé de lire la brochure. Certains ont changé d'avis mais pas tous. Comment ça se fait que tant de végé refusent d'admettre la végéphobie ? Une dame qui l'a lu a certes dit qu'on doit pas se poser en victime mais aussi interprétait autrement les exemples végéphobes.

Yves : c'est qu'on se perçoit d'abord comme végé (sous-catégorie éthique) et très peu en termes politique, en terme de lutte. Au contraire les féministes savent qu'elles luttent politiquement. Quand on prend conscience qu'on lutte contre un système d'exploitation, le concept de végéphobie devient évident et nécessaire (il y a forcément résistance forte)

Isabelle : le côté pédago est important mais faut pas oublier pb pol

Aurélia : quand on nie la possibilité d'être végé c'est plus de l'ignorance

Isabelle : faudrait interpeler la HALDE. Il y a des problèmes dans les maisons de retraites... Oui, il faut se placer dans une lutte universaliste, mais ce concept désigne aujourd'hui les humains.

Hélène : je suis d'accord avec la brochure. Mais parfois il y a trop de chose : les moqueries ne sont pas forcément dues à de la végéphobie. On englobe trop de choses, notamment institutionnelle. La loi est surtout due au fait que les médecins croient que le végétarisme est dangereux. La végéphobie est ici très indirecte. Il peut y avoir l'incompétence, le manque d'information... Il faut distinguer communication interne et externe. En interne c'est très important de prendre conscience de la végéphobie et de ses impacts sur nous. En externe, en revanche, c'est très difficile d'en parler sauf à citer tel ou tel cas précis. ça peut renforcer le côté choix personnel : je veux qu'on respecte mes convictions. En parler c'est ça de moins pour l'argumentation éthique, d'autant que la plupart des gens n'ont aucune conscience du phénomène. C'est bizarre de lutter contre végéphobie à l'extérieur : les autres mouvements ne l'ont pas fait (la discrimination contre les antiracistes, etc). La végéphobie est une conséquence du spécisme : mieux vaut lutter contre la cause.

Sara : je suis d'accord pour ne pas le diffuser particulièrement hors du mouvement. La différence avec les autres mouvement c'est que les végé sont les seuls avocats des animaux.

Yves : j'ai regardé les retours : beaucoup positifs, même ceux qui ne croyaient pas au phénomène. J'ai annoncé la brochure sur les indymédia. Pour voir ce que ça donne chez les

gens pas du tout concernés. Il n'y a quasiment aucune réaction.

Il faudrait la faire lire à des lecteurs ignorants sur la question animale et végétarienne pour voir leur réactions.

Sara : un article de ça m'intéresse parlait de la VG pride et notamment de la végéphobie en disant «les végé défendent leur mode de vie»

Céline : On m'accuse d'imposer ma vision

Sara : Oui, parfaitement !

Céline : ils voient que ça me concerne pas que moi.

Sara : on a parfois du mal à assumer en toutes circonstances.

Céline : Dans un colloque de la recherche agronomique européen. Dans les repas il y avait des plats végé. Dans les colloques français il n'y a pas cette option.

Jérôme : j'étais content de voir apparaître ces notions. On est plus d'un million et il y a peu de militants probablement à cause de cette végéphobie. On va pouvoir recruter en traitant cette question. J'aimerais avoir de la doc pour parler de la végéphobie aux végétariens. Si le concept se généralise les végé sortiront du placard. Les végé m'avouent au stand qu'ils ne pourraient pas militer. Je ne sais pas quoi penser de la communication externe. ça pourrait toucher des végé qu'on touche jamais.

Yves : une revue végéphobe, vegMag, dit qu'on ne doit pas faire peur aux gens, ne pas être agressif, quand on leur soumet des articles sur la végéphobie. Cette brochure n'est pas le meilleur moyen de toucher les végé isolés.

Aurélia : j'ai rencontré une vegan pour les animaux. Elle m'a dit ne pas avoir de problème : je n'ai pas à me justifier, pas plus qu'un type qui n'aime pas les tomates. Elle a été touchée par le concept de végéphobie et ça pourrait l'inciter à militer.

Même ceux qui veulent pas devenir militants pourraient changer leur façon de parler à leur entourage.

Joelle : je vais parler de mon parcours. Mes parents étaient végétariens dans les années 50. Je l'ai été jusqu'à mon mariage. Pendant 20 ans j'ai consommé très peu de viande mais beaucoup de sous produits animaux. Ensuite mon mari est devenu végétarien pour l'écologie. mes enfants sont entre les deux... C'est pas évident de s'affirmer. On se sent seul. J'aurais été entourée de végé j'aurais été heureuse.

Flavien : Je vais réagir sur ce qu'ont dit Aurélia et Jérôme. Sur le forum végéweb il y a une rubrique de présentation. 2/3 disent «on doit respecter les végé car on respecte ceux qui mangent de la viande». A Hélène. La végéphobie, c'est énorme. C'est fait pour ne pas parler des animaux. Il faut lutter contre pour parler des animaux. Lutter contre le spécisme lutte contre la végéphobie, mais l'inverse est vrai aussi.

Isabelle : j'ai un doute sur l'idée que la lutte contre végéphobie lutte contre le spécisme. Faudrait faire des comparaisons avec les autres mouvements. Faudrait parler de phobie contre le végétarisme et pas forcément contre les individus. Faut pas viser les gens végéphobes non

plus, on a tous des phobies en nous.

Par exemple Brigitte Bardot est réputée raciste et on sait pas quoi répondre à ça. ça me paraît impossible d'être raciste et antispéciste. J'ai connu une lesbienne qui a refusé de militer à cause d'une militante lesbienne raciste.

Yves : tu penses qu'il faut diffuser en externe ?(en répondant à Héléna)

Isabelle : je trouve la distinction interne externe plutôt louche.

Nicolas : Je rejoins Héléna. Ce mot là n'est pas utile à la lutte même si les arguments de la brochure sont bons. C'est un mot qui va susciter trop de débats, dépenser de l'énergie inutilement. Les autres discriminations avaient un fondement juridique : les noirs, les femmes, les homosexuels n'avaient pas les mêmes droits. Dans le cas de la dame virée de son boulot, elle aurait pu gagner aux prudhommes uniquement parce que son licenciement était sans fondement (sans besoin du concept de végéphobie). Ce serait mieux de reformuler et éviter ce mot là. Le problème ce sont des contraintes quand on fait certains choix, il faudrait lutter contre ces contraintes sans parler de végéphobie.

Sara : le mot peut embrouiller la discussion mais la végéphobie elle-même embrouille les discussions. Sur les discriminations juridiques, elles se font contre les animaux et nous en subissons les effets atténués.

Nicolas : le mot peut être un handicap à des changements juridiques.

Yves : le mot est actuellement un handicap, mais ça va pas forcément le rester. Il est très justifié. Le parallèle avec d'autres discriminations est très justifié politiquement. Mais même le terme homophobie est dépolitisé, comme beaucoup de choses aujourd'hui. Le mot fait référence à quelque chose de politique et c'est cela qui n'est pas dans la tête des gens.

Nicolas: mais on va plaquer un mot sur un truc politique inexistant !

Yves : oui. Mais le terme est de plus en plus repris. Ça a été nuisible au mouvement, les gens comprenaient pas. Mais si on tient bon et qu'on conserve le côté politique du mot ça peut être bénéfique.

Johnny : je connais le terme, mais je le rejetais peut-être à cause de ma propre végéphobie. Mais ça m'a aidé et j'ai changé d'avis en lisant la brochure. Végéphobie et véganisme sont fortement liés. Je ne trouve pas de raison de ne pas diffuser ce concept. Ces arguties stratégiques ne me convainquent pas : elles résultent de la végéphobie. L'opposition au terme est plutôt une preuve de sa pertinence. Il faut pas se focaliser là dessus, mais s'en occuper. Il faut faire des analyses croisées avec l'homophobie et les débats internes dans ces mouvements. Certains veulent faire paraître les homos comme étant comme tout le monde, d'autres refusent.

Aurélia : il faudrait procéder en deux temps : d'abord en interne et ensuite en externe. Si les végé sont pas convaincus, comment convaincre les non-végé ?

Catherine : j'ai regardé les critères de discriminations selon la HALDE. Pas de catégorie pour la végéphobie. Opinion politique ?

Yves : Oui, il faut que ce soit présenté comme une opinion politique. C'est un engagement politique.

Jérôme : l'homophobie existe toujours même si la loi n'est plus homophobe. Il est bon de nommer une discrimination, même si le mot a des défauts.

X : mot fort = concept fort. Ce sont plutôt les discrimineurs qui doivent se justifier, pas ceux qui emploient le mot. La végéphobie cherche à affaiblir les gens. En parler donne une réponse aux attaques végéphobes, permet de rétorquer aux moqueries. Il faut aussi montrer qu'on a une pensée politique profonde, qu'on peut pas mépriser d'un revers de main. La lutte contre l'homophobie cherche à lutter contre la discrimination, pas à mettre en avant les homosexuels. Chacun fait ce qu'il veut.

Sara : Je ne lutte pas contre la végéphobie parce que chacun fait ce qu'il veut, je souhaite que la viande soit interdite.

Emmanuel : les gens peuvent comprendre le mot en lui-même, plus que «végétalien» qu'on doit toujours préciser.

Aurélia : la végéphobie est moins violente que l'homophobie, c'est pourquoi les gens trouvent le mot excessif. On se fait pas tabasser. Il faudrait qu'ils lisent la brochure d'abord.

X : En allant au bout du combat on peut se faire tabasser

Jérôme : ça m'est arrivé qu'on me jette des cannettes parce que je critiquais la viande, parce que j'ai fait une comparaison avec les camps nazis.

françois : il y a de nombreuses formes de végéphobie. Il y a deux formes principales de vg phobie : le rejet, de ce qu'on aime pas. Mais il y a aussi la peur, de nature psychologique. Je pense aux gens sensibles à la condition animale qui sont végéphobes car les végétariens les mettent face à leurs paradoxes. Ils ressentent notre discours comme une accusation personnelle. Il faudrait creuser cette dimension psychologique, sans renier le côté politique.

Yves : on ne peut pas opposer psychologique et politique car le psy perso cherche à nier le côté politique, le côté systématique, la psychologie sociale, la répression politique. Le pb c'est qu'aujourd'hui on fait de l'homophobie uniquement un travers psychologique.

Isabelle : montrer aux gens qui sont dans la défensive les mécanismes végéphobes politiques est très efficace.

Johnny : montrer les mécanismes de la végéphobie permet aussi de montrer que l'homophobie c'est pas juste se faire tabasser. Il faut voir les parallèles et les différences.

Dominique : végéphobie devraient être compris comme «peur des plantes», il faut donc le sous titre. en défendant les défenseurs des animaux ont perd de l'énergie, ya un risque.

X : végéphobie est un mot outils intéressant. «tu vas pas faire de prosélytisme» est déconcertant et le mot végéphobie peut aider.

Sara : ça c'est une façon de faire du végétarisme une religion, un truc perso et pas une

conviction politique.